

## Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.

Par A. Mathey-Dupraz.

Voir „O. B.“, année XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, année XII, fasc. 1, 2, 7 à 10.

De 1903 à 1904, le „Neptune“, navire canadien faisant une croisière scientifique dans les eaux septentrionales de l'Amérique orientale, rencontra, communément le *Somateria spectabilis* dans le nord de la baie d'Hudson, couvant sur les flots des nombreux étangs. L'eider d'Amérique (*Somateria dresseri*, Sharpe) couvait partout dans la baie d'Hudson et sur la côte orientale de Rowe's Welcome, mais l'eider du nord (*Somateria m. borealis*) n'est observé nombreux qu'aux environs du cap Fullerton.

Concernant les captures de l'eider ordinaire, *Somateria mollissima*, L. nous trouvons de nouveau quelques observations, dues à M. R. Poncy, dans son „Rapport de la Station ornithologique du Port de Genève et de ses environs“, 1914—1915 (v. Bull. Soc. Zool. de Genève, Tome II, fasc. IV, pag. 78, 81). 20 novembre 1914, 2 juv. eiders passent en volant la Jetée des Eaux-Vives et se posent dans le Port, près du Pont du Mont-Blanc (Genève), le 21, ils sont là. — Le 27, on observe, dans les mêmes parages, cinq eiders, dont 3 ad. (2 ♂ de seconde année et 1 ♀) et 2 juv. Une ♀ et un ♂ sont capturés; ce dernier a dans son estomac 75 limnées et de nombreux parasites intestinaux de même la ♀ (v. note en petits caractères: „O. B.“, année XII fasc. 10, p. 133).

*Uria Brünnichi* (Sab) — *Uria lomvia* (Pall.) — *le guillemot de Brünnich* ou *guillemot à bec épais* (norv. *Brünnichs Teiste*). A mi-chemin de la Norvège aux Spitsbergen, à 450 km. du cap Nord, surgit l'île des Ours<sup>1)</sup>, dont les côtes abruptes ne forment pour ainsi dire qu'une immense rookerie, principalement dans sa partie méridionale entre le cap Bull et le cap Kolthoff; là, les hautes falaises, dominées par le mont Hamberg (425 m.) sont habitées par les mouettes tri-dactyles y vivant côte à côte avec les lummes; on y trouve encore des mergules, les pétrels fulmars et des goélands

<sup>1)</sup> Cette île est située entre le 74<sup>e</sup> et le 75<sup>e</sup> l. n., et 19<sup>e</sup> E. Gr.; elle fut découverte en 1596 par le marin hollandais Barents (Guillaume Barendsz, né dans l'île de Terschelling vers 1560, mort en 1598), qui la nomma „Jammerberg“ (Mont de la Misère), mais ses matelots ayant tué un ours l'appelèrent „Beeren Eiland“ (île des Ours). Redécouverte en 1603 par un explorateur anglais, celui-ci lui donna de nom de „Cherry Island“ sous lequel elle est encore désignée sur les cartes anglaises.

Au point de vue zoogéographique l'île des Ours doit être comptée avec l'Archipel des Spitsbergen.

bourgmestres. Un coup de canon, tiré du navire, met tous ces oiseaux en émoi, ils s'envolent en un tourbillon ailé, formé de milliers d'individus, nuage vivant, errant et piaillant.

Dans cette région de l'île des Ours, le genre le mieux représenté est celui des *Uria* (*lummes* ou *guillemots*), dont l'espèce la plus nombreuse est le lumme de Brünnich ou guillemot à bec épais (*Uria lomvia*, Pall.), puis le guillemot à capuchon<sup>1)</sup> (*Uria troile*, Lath.) ou guillemot à bec mince et sa variété très peu commune le guillemot bridé<sup>3)</sup> (*Uria ringvia*, Brünn) qui atteint à cette latitude son point de dispersion le plus septentrional.

Au Spitsberg l'espèce *Uria troile* n'y est représentée que par des individus isolés, car les cas de trouvaille connus se rapportent tous sans exception à l'époque où la différence entre *Uria lomvia* et *Uria troile* n'était point encore établie d'une façon certaine. Le 4 août 1898, le Prince de Monaco<sup>2)</sup> rapportait de l'île de Barents (côte est de l'Archipel, par 78° 10' et 78° 40' l. n. et 21° E. Gr.) une quinzaine d'espèces d'oiseaux<sup>3)</sup>, parmi lesquels un *Uria troile*. Ces sujets ont figuré à l'Exposition universelle de Paris en 1900, et s'il n'y a pas eu erreur de lieu d'origine pour ce guillemot, ce serait la première preuve certaine de la présence de l'espèce (guillemot à capuchon) dans l'Archipel.

Plusieurs auteurs citent la forme *Uria ringvia* (parfois *Uria lacrymans*, La Pyl) comme faisant partie de la faune avienne des Spitsbergen. Il y a erreur. Cette rare variété de l'*Uria troile* se rencontre toujours en compagnie de cette

---

<sup>1)</sup> *Uria troile*, 311, signalé comme hôte tout-à-fait exceptionnel pour la Suisse dans le „Catalogue distributif de Studer et Fatio“, il aurait été pris des individus égarés, l'un près de Morges, un autre près de Vevey et un troisième près de Moudon. Schinz indique qu'un guillemot fut tué sur le lac des Quatre-Cantons, près de Lucerne. Un autre fut pris vivant sur la Broye, entre les lacs de Neuchâtel et de Morat.

Dans „les Oiseaux“ par Z. Gerbe (édit. franç. de A. E. Brehm), vol. II p. 873, l'illustration représente un lumme bridé et non point un lumme troile, comme l'indique la légende.

<sup>2)</sup> „Albert Ier, Prince de Monaco: Exploration océanographique aux Régions polaires“ (voir „Ornis“, vol. IX, 1899).

<sup>3)</sup> E. Oustalet: „Liste des oiseaux recueillis dans le cours de la dernière campagne scientifique de S. A. S. le prince Albert Ier de Monaco“ (voir „Ornis“, vol. IX, 1899).

dernière espèce et n'en diffère ni par la grandeur, ni par le plumage, mais seulement par la présence d'un trait blanc à côté de l'oeil, descendant de son angle postérieur aux côtés du cou; au temps des amours l'oeil est encore entouré d'un cercle blanc.

Tous les ornithologues sont d'accord actuellement pour reconnaître que l'*Uria ringvia* n'est qu'une aberration de l'espèce type *Uria troile*. Parmi les individus de la forme américaine *Uria troile californica* de la côte ouest de l'Amérique du Nord on trouve des sujets bridés.

*Uria troile* ainsi que sa variété *Uria troile ringvia* se rencontrent nombreux, aussi bien sur la côte norvégienne <sup>1)</sup> qu'en Islande, mais en nombre restreint dans la partie méridionale de la côte ouest du Groenland. Au delà du 75° l. n. ils manquent dans l'Arctique.

Au Spitsberg *Uria lomvia* est avec *Mergulus alle* l'espèce la plus commune, se rencontrant un peu partout lorsqu'elle a trouvé un endroit convenable pour y établir une colonie, grande ou petite, principalement le long de la côte ouest. Il n'existe aucune certitude que l'espèce niche dans les parois rocheuses des îles de la côte orientale. Nous pouvons dire que le guillemot de Brünnich est le véritable lumme polaire; un certain nombre passe l'hiver dans les eaux libres de la côte ouest de l'Archipel. Adolf-Erik Nordenskjöld <sup>2)</sup> relate que lors de l'hivernage de l'expédition suédoise 1872/73, dans Mossel Bay (nord du Spitsberg, au sud de Verlegen Hook, sur la côte ouest de la Nouvelle-Frise), il vit par 79° 53 l. n. un lumme, le 23 décembre 1872, et de nouveau le 30 mars 1873. Un autre explorateur, un Anglais, Arnold Pike <sup>3)</sup>, durant son hivernage de 1888/89 sur l'île des Danois,

<sup>1)</sup> 15 juillet 1910, vis-à-vis de la bouche du Hollandsfjörd nous observons des guillemots à capuchon (*U. troile*). — 17 juillet 1910, même espèce dans le Lyngenfjörd (côte norvégienne). — 19 juillet 1911, par le travers du Dogger Bank (banc des Lougres) dans la mer du Nord, nous notions par 55° l. n. et 2° E. Gr les deux premiers guillemots à capuchon (*U. troile*).

<sup>2)</sup> „Redogörelse för den Svenska Polarexpeditionen ar 1872/1873.“

<sup>3)</sup> La maison d'hivernage de M. A. Pike existe encore sur l'île des Danois, au fond de la baie de la Vierge (*Virgo bay*), ainsi dénommée par Andrée, l'aéronaute polaire, du nom du navire le „Virgo“ qui l'amena en ces lieux. Andrée et ses compagnons y firent deux séjours, l'un du 22 juin au 20 août 1896, et l'autre du 30 mai au 11 juillet 1896, jour du départ du ballon „Ornen“ pour le pôle nord. L'on ne revit plus les hardis explorateurs.

entendit sur l'île d'Amsterdam, les 2, 3 et 11 janvier 1889, des cris d'oiseaux, mais la nuit polaire l'empêcha d'identifier l'espèce, il croit cependant que c'était des lummes. Le 5 avril 1889, il observe dans les mêmes parages, plusieurs guillemots polaires. L'on peut donc supposer que ces oiseaux avaient dû hiverner à ces hautes latitudes et que l'approche du printemps les attirait de nouveau près des côtes.

Mais la migration de l'espèce, vers les places de couvée, se fait plus tardivement. Le 14 mai 1889, Walter relate avoir rencontré un très grand nombre de lummes entre l'île des Ours et le Cap Sud (Spitsberg), c. à d. du 74° 30 au 76° 30 l. n. (voir Ornithologische Ergebnisse der von der Bremer geographischen Gesellschaft im Jahre 1889 veranstalteten Reise nach Ostspitzbergen). Le 11 mai 1900, Bunge vit dans le Horn Sund de forts voliers de guillemots polaires (voir Bianchi V, Zoologische Ergebnisse der russischen Expeditionen nach Spitzbergen. Ueber die in den Jahren 1899–1901 auf Spitzbergen gesammelten Vögel).

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter qu'au point de vue biologique il n'existe aucune différence entre *Uria lomvia* et *Uria troile*. La longueur totale de ce dernier est un peu supérieure à celle du précédent, mais les ailes sont plus longues; le bec du lumme polaire est plus court mais plus vigoureux. Chez cette espèce le bord de la mandibule supérieure du bec, du coin de la bouche aux narines, est gris-blanc, un peu épaissi. Les côtés de son corps sont plutôt blanc pur, parfois parsemé de taches longitudinales clair-semées. Chez *Uria troile* ces parties ont de nombreuses taches longitudinales. Des mensurations exactes ont donné pour la longueur totale de chacune des trois espèces, les dimensions suivantes :

*Uria Brünnichi*, 5 exempl., longueur totale 448 à 472 mm.  
*Uria troile*, beaucoup d'ex., longueur totale 483 à 510 mm.  
*Uria t. ringröa*, 2 exempl., longueur totale 502 à 507 mm.

Nathorst, A. G., le découvreur du Golfe des Glaces (Icefjord) donne dans „Om 1898 års svenska polarexpedition (Ymer, 1898 a et b)” le tableau ci-dessous qui montre quelques petites variations existant entre les trois lummes.

	Sexe	Plumage	Longueur du bec du front à la pointe	Hauteur du bec près des narines	Largeur du bec près des narines	Longueur des tarses	Longueur du doigt intermédiaire avec l'ongle	Longueur des ailes	Lieu de capture
I. <i>Uria troile</i>	1 ♂	Pl. d'été	45,0	14,5	9,0	39,5	56,0	205,0	Ile des Ours
	2 ?	"	44,5	15,0	8,0	40,0	55,0	196,0	Suède
	3 ?	Pl. d'hiver	50,0	13,0	8,0	38,5	53,0	190,0	"
II. <i>U. troile</i> (var. <i>ringvia</i> )	1 ♂	Pl. d'été	47,0	15,5	9,0	38,5	56,0	210,0	Ile des Ours
	2 ♂	"	48,0	14,5	9,0	42,0	58,0	210,0	"
	3 ?	"	48,0	15,0	9,0	38,0	53,0	190,0	?
III. <i>U. Brünnichi</i> (ou <i>U. lomvia</i> )	1 ♂	Pl. d'été	38,0	16,0	9,0	39,0	53,0	211,0	Ile des Ours
	2 ♂	"	35,0	15,5	9,0	38,0	56,0	207,0	Spitsberg
	3 ♂	"	36,0	15,5	9,0	38,0	54,0	203,0	Ile des Ours
	4 ?	Pl. d'hiver	34,0	13,5	8,0	37,0	53,0	204,5	"

Sur mer les *Uria troile* et *Uria Brünnichi* (*Uria lomvia*) se tiennent nettement séparés, tandis que parfois *Uria troile* et *Uria t. ringvia* se mélangent.

Le lumme polaire (comme les deux autres) ne pond qu'un oeuf, qui est couvé alternativement par le mâle et la femelle. Les oeufs des lumes varient tellement de teinte et de dessins qu'il est possible de dire qu'il n'y en a pas deux pareils. Ceux du lumme polaire ont une teinte générale, variant du vert-bleu au bleu pâle, parfois ils sont blanchâtres; ils portent des taches foncées irrégulières, grandes et petites, surtout vers le gros bout. Nous avons pu observer que ces oiseaux se tiennent verticalement sur le replat rocheux, tournant le dos à la mer, l'oeuf est alors placé entre leurs jambes

(A suivre.)



## Ornithologische Beobachtungen aus der Gegend von Neuenstadt am Bielersee.

Von F. Weber-Brög.

Mit Abbildung auf Tafel 1.

**Winterbericht 1914/15.**

Obschon ich nicht gerade ein grosser Ornithologe vor dem Herrn bin und meine ornithologischen Kenntnisse noch verschiedene Lücken aufweisen, wage ich es dennoch, den Lesern des „Ornithologischen Beobachters“ einige Mitteilungen zu machen.